tion de la Cathédrale St. Louis par Don Andres de Almonaster et achevée en 1796.

C'est à cette même époque que les Etats-Unis envoyèrent un consul aux Etats Unis, il s'appelait Daniel Clarke.

En 1800, un traité fut conclu à St Ildefonse, en vertu duquel le Roi d'Espagne rétrocédait à la France toute son ancienne colonie, ce fut le 21 mars 1801 que s'effectua la rétrocession.

Mais comme la République Française était alors en guerre avec l'Angleterre, le traité de St Ildefonse resta secret.

Il y avait à craindre, en effet, que l'Angleterre ne profitât de cette guerre pour s'emparer des Etats-Unis, grâce à la puissance irrésistible de sa flotte.

Ce fut Livingston qui, avec Monroe, fut chargé de négocier le traité de cession de la Floride et de la Nouvelle Orléans. Tous les deux furent envoyés en France dans ce but.

Livingston eut de fréquentes entrevues avec les autorités françaises. Les négociations traînèrent en longueur. Ce fut seulement le 27 février 1803 qu'il fit des propositions à Bonaparte et demanda avec insistance la cession de la Louisiane aux Etats Unis.

Livingston dit à Talleyrand que les Etats Unis donneraient à la France 20 millions de francs. Bonaparte voulait 50 millions de francs pour la cession de toute la province.

Mais comme il y avait des réclamations Marbé Marbois en demanda 100 pour régler l'affaire.

Bonaparte était très pressé d'en finir à cause des Anglais.

Enfin le traité fut signé le 30 avril 1803. 5 millions étaient affectés aux réclamations.

Bonaparte nomma Laussat pour prendre possession de la province.

Il y eut des protestations contre cette vente. On alléguait que la France s'était engagée à ne pas aliéner la province.

En octobre, le Congrès s'assembla.

Dans son message, le Président faisait mention de l'achat. L'affaire fut mise aux voix et le traité ratifié par un vote de 20 contre 7.

Le même mois il fut voté un bill qui autorisait le Président à prendre possession des territoires cédés.

Le vote final donna le résultat suivant:

24 voix contre 7.

Le 27 décembre, MM. Wilkinson et Claiborne, commissaires des Etats-Unis, arrivèrent avec deux compagnies. Ils s'arrêtèrent à 2 milles de la Cité de la Nouvelle Orléans.

Ils avertirent les autorités de leur arrivée; ils demandèrent et tout était prêt. Sur réponse affirmative, ils pénétrèrent dans la Cité les clés de la ville leur furent livrées et le drapeau des Etats-Unis hissé. Ainsi prit fin la souveraineté de l'Espagne sur le territoire de la Louisiane.

En mars 1804 la Louisiane fut convertie en territoire.

En vertu d'une proclamation, le gouvernement organisé avec un gouverneur, une législature et des juges, des cours supérieures et inférieures.

En 1901 la première constitution fut mise en vigueur et adopta une constitution moderne.

LA Nouvelle-Orléans DE SA FONDATION —A— L'ANNÉE 1903.

Bienville changea le siège du Gouvernement, de Biloxi où il avait établi à la Mobile, et construit sur les rives du Mississippi, le site où s'élève aujourd'hui la Nouvelle Orléans, la Métropole du Sud. Bienville et ses ingénieurs de la Tour et Pauget traçèrent le plan de la ville mesurant soixante-six carrés de 300 pieds chacun, coupés par douze rues horizontales et parallèles au fleuve, et sept perpendiculaires.

Les premières bâtisses qui y furent construites furent l'église paroissiale, aujourd'hui la Cathédrale faisant face à la Place d'Armes (Place Jackson); le couvent des Capucins, la Prison et le "Guard House", les casernes, le côté de la Place d'Armes, la maison de résidence du Commandant ou de l'Intendant, la Boulangère, les Bâtisses du Gouvernement, le Couvent des Ursulines, le Couvent des Jésuites.

En 1722, la Nouvelle Orléans comptait cent cabanes, d'un vaste entrepôt, de deux ou trois magasins de résidence de modeste apparence et une annexe à l'entrepôt servant de église. Deux ans après il fut fait don au Révérend Père Tartarin, Jésuite, de six arpents de terre sur le fleuve, dans cette partie de la ville, connue aujourd'hui sous le nom de Faubourg Ste-Marie. En 1827, les Jésuites firent venir à la Nouvelle-Orléans des religieuses de l'Ordre des Ursulines et leur confièrent la direction d'un hôpital et d'une maison d'éducation pour jeunes filles. Ces religieuses demeurèrent tout d'abord à l'angle des rues Chartres et Bienville, et plus tard elles firent bâtir un couvent au coin des rues Chartres et Ursulines, qu'elles habitèrent jusqu'en 1824, époque à laquelle elles allèrent demeurer là où elles sont actuellement, à l'extrémité inférieure de la ville sur le fleuve.

La colonie vécut en but à de nombreuses infortunes: la famine des inondations, des tempêtes, la guerre avec les Aborigènes, jusqu'en 1762 alors que la France céda la province de la Louisiane à l'Espagne, ce qui provoqua une révolte que l'Espagne eut à réprimer par la force. Le comte O'Reilly resta maître de la place, et exerça une vengeance sommaire sur six des chefs des insurgés.

Il paraît intéressant de connaître les noms de quelques propriétaires-fonciers de la Nouvelle-Orléans en 1728:

Bienville, Dubreuil, Bonnaud, La Frenière, Delery, Mandeville, Dreux, Beauleu, Chauvin, Duval, Dupuy, St-Martin, Villeré, Pellerin, Trudeau, Fortier, De Blanc, De Morand, Biol, Nanale, St-Hilaire, Sarrazin, Vitre, Lecourt, Poupart, Roger, Deslattes, Michel Ozanne, Rivard, Trepagnier, Var Carrière, De Lissus, Caron, Pascal, Le Normand, Langlois, St Jean, Nalot Robert, Dalcourt, Carpantras, Laurent, de La Bretonne, Grandjean, Lapierre Moreau, de Livaudais, Schmidt, Bonpart, St Alexandre, Lavigne, Derveller, Larose, Prévost, Ménard, Lafontaine, Sautier, Rochek, Bernard, Forestier, Soucier, Dizier, Martin, Lemoine, Dupré, Lauve, Mason, Bellevue, Lagoste, Raymond, Petit, Paul, Daupin, Mesnier, Grace, Lafarge, Saunier, Leduc, Gautier de Montreuil, Randon, Bossat, Dupré, Bonnet, Bailly, Dubuisson, Merrain, Lantier, Fontaine, Foucher, Barre, Vincent, St Laurent, Comto s.

En 1732 la population de la Nouvelle-Orléans était d'environ [illegible] dont les plus connus étaient: MM. Villeré, Delery, Portier, De la Ronde, Dupra, Dubuisson, Dalby, St Martin, Dupuy, Rossard, Duval, de Livaudais, Lavigne, Beauleu, Chauvin, Dansevile, Perigaut Gautier de Montreuil, Dreux, Saucier, Lauve, Mandeville de Marigny, Tisserand, Boneau de Blanc, Dasteid, Provenche, Gauvrit, Boulgny, Dauterive, Bienvenu, D'Artaguette, Lazon, Laguet, Fleurian, D'Orgenois, Boisblanc, Bruslé, Lafrénière, Carrière, Caron et Pascal.

D'après un recensement fait en 1760 la population de la ville était de 1550 âmes.

Quand O'Reilly, au nom du roi d'Espagne, prit possession de la Nouvelle-Orléans, il y créa un conseil d'administration qui siégea en décembre 1769 pour la première fois, conseil composé de MM. Reggio, Francisco, DeVezin, Fleurian, Beaud, Benvenu et Dugies et dont O'Reilly était président. L'année suivante O'Reilly s'en retournait en Espagne et était remplacé par Unzaga. Les membres du Cabildo qui furent nommés Alcaldes ou juges s'appelaient

Chabert et Forstall, 1771; Ameiot et Chevalier de Villiers 1772; Duplessis et Doriocourt 1773; Forstall et Chabert 1774; Dufossat et Duplessis 1775, D'Ernonville et Livaudais 1776; Forstall et Chevalier de Villiers 1777; Navarro et dufossat 1778, Pierinas et Duverger 1780, Lebreton et Morales 1783; Forstall et Kerlerion 1785; Olive et Du Fossat 1786, Chabert et Reggio 1787; Foucheraud Argotte 1788, Ortega et Almonaster 1790, Mandeville de Marigny et de la Pons 1791 Setano et Daunoy 1793, Lorin et Pontalba 1794; Peret et De la Chaise 1795, Setano et Argotte 1798; Peret et Poeyfarre 1800, Forstall et Cassegrues 1802, D. Forstall et Lanusse 1803.

En 1802, la première loge maçonnique fut organisée avec Dominique F. Berthe comme grand maître et Gaspar De Boys comme député grand maître.

En 1820 la ville ne mesurait que quatre mille pieds en longueur et 2,100 en profondeur, s'étendant de la rue Montégut à la rue Etats. En 1788 il y avait 1200 maisons dont 900 furent détruites par un incendie, et en 1794, un autre incendie détruisit environ mille maisons. En 1801, il y avait 1000 maisons et 8,000 habitants. En 1822, il y avait 1436 bâtisses en briques, 1400 bâtisses en bois et 1500 magasins, entrepôts et ateliers en bois.

C'est le de Chartres et sur le côté sud de la rue St Pierre qu'étaient situés les bureaux du gouvernement et la prison. La Cour Suprême et les Cours de Paroisse et de District siégeaient dans les bâtisses du gouvernement construites en 1761. La Bibliothèque publique possédait 7,200 volumes; elle se trouvait dans la Douane, une bâtisse en briques faisant face à la levée, près de la rue du Canal.

L'Hôpital de Charité fut construit en 1815, rue du Canal, près Baronne, le collège de la Nouvelle-Orléans en 1812; le Théâtre d'Orléans, l'Hôtel St Louis et la Salle de Bal d'Orléans en 1813. Ces trois derniers bâtiments furent réduits en cendres en 1815 et reconstruits en 1816. Des troupes françaises et américaines jouaient au nouveau théâtre; et en 1829 Booth y joua en français et en anglais. Le théâtre St Philippe fut bâti en 1810. Une dizaine d'années plus tard, Jas H Cardwell fit construire le premier théâtre américain, rue du Camp, qui fut connu sous l'appellation de Armory Hal, là où Rice Borne & Co tiennent un magasin de quincaillerie plus tard.

Le Christ Episcopal Church fut érigé en 1816, au coin des rues Bourbon et Canal. En 1825, le marquis de Lafayette visita la Nouvelle Orléans; il y fut reçu avec grand enthousiasme par les autorités civiles et la population entière. En 1828, le Gén Andrew Jackson vint à la Nouvelle Orléans et fut l'objet d'une brillante ovation sur la Place d'Armes, place Jackson. De 1820 à 1840, le commerce de la ville s'accrut d'une merveilleuse façon. La rue de Chartres était la rue principale de la ville, et c'est là que florissait le commerce— Que les choses ont changé! En 1850, l'Hôtel de ville était construit.

Bâtisses et Sites notables du dernier Siècle.

La première bâtisse qui mérite de fixer l'attention est le Cabildo, son histoire est intimement mêlée à celle de la vie. C'est la bâtisse dont on voit plus loin le portrait et qui s'élève à l'angle des rues Chartres et St-Pierre.

C'est dans ses murs qu'eut lieu le transfert de la colonie aux Etats-Unis par la France, le 20 décembre 1803. Cette cérémonie fut précédée par la rétrocession de la Louisiane à la France par l'Espagne.

La Cathédrale St-Louis.

Le premier édifice fut nommé: l'Eglise paroissiale de St-Louis; il était en bois et avait été élevé par Bienville dès sitôt après qu'il eut fondé la ville. L'église fut abattue par un ouragan en 1723. L'année suivante une nouvelle église en briques fut bâtie; celle-là fut aussi détruite par la mémorable conflagration qui, un Vendredi Saint, le 17 mars 1788, consuma une grande partie de la ville. A la suite de ce désastre, les citoyens n'eurent pas les moyens de faire rebâtir l'église; et ce fut Don Andres Almonastery Roxas qui la fit rebâtir à ses frais, imposant comme condition qu'une messe serait dite tous les dimanches et perpétuellement pour le repos de son âme. L'église coûta $50,000. En 1793, l'église fut élevée à la dignité de cathédrale, à la création de la Nouvelle-Orléans comme siège épiscopal.

Bien des événements notables se sont produits dans les murs de la vieille basilique: la célébration, par Mgr Dubourg, d'une grand'messe en action de Grâces de la victoire du Gén'l Jackson sur les Anglais; la célébration du centenaire de la cathédrale en 1893; la double consécration, le 2 juillet 1899, de l'archevêque de Santiago de Cuba et de l'évêque de Puerto Rico, le premier prélat nommé pour ces anciens sièges, à la terminaison de la guerre hispano-américaine.

La Place d'Armes

C'est dans cette place que Don Antonio de Ulloa reçut les clefs de la ville et prit possession de la Louisiane au nom du roi d'Espagne, en 1766. C'est là aussi que des patriotes, sous Lafrénière, se réunirent pour renoncer à l'autorité de l'Espagne et déclarer la Louisiane indépendante. C'est encore là que Don Bernardo de Gálvez, une des plus intéressantes figures de l'Histoire de la Louisiane, occupa les hautes fonctions de capitaine général et de Gouverneur de la Province en 1776, à la condition que les citoyens fussent unanimes à les lui offrir. Ceux-ci souscrivirent à cette condition et de Galvez se mit à la tête de 1500 jeunes gens créoles et alla combattre les Anglais.

Les deux rangées de maisons qui flanquent le Place d'Armes furent bâties au 19e siècle par la Baronne de Pontalba, fille de Don Andres Almonaster y Roxas.

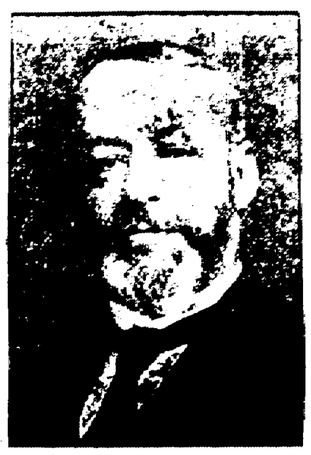
L'Archevêché.

L'archevêché ou restera ouvert pendant 60 jours à partir du 15 décembre, le musée colonial est la plus ancienne bâtisse en Louisiane. C'est entre 1727 et 1734 qu'il fut érigé à l'usage des Dames Ursulines que Bienville avait fait venir de France. Les religieuses y demeurèrent jusqu'en 1824, puis allèrent occuper le couvent où elles sont actuellement. En 1831 l'ancienne demeure des religieuses fut transformée en capitole. Peu de temps après, les Dames Ursulines firent don de la bâtisse à l'Archevêché qui en fit sa maison de résidence.

Au premier étage se trouve une pendule qui date de près de 100 ans.

Au troisième étage sont nombre de cellules qu'occupaient les religieuses il y a 200 ans, et dans la salle où se réunissait la communauté on voit encore une table en chêne à laquelle s'asseyait la Supérieure aux heures de méditation et de prière.

HISTOIRE DE LA Société Historique de la Louisiane.



M. ALCÉE FORTIER, Président

La Société Historique de la Louisiane a été fondée le 15 janvier 1836, son premier président était le juge Henri A. Bullard; les secrétaires étaient MM. Harrison et Louis Janin et parmi ses officiers se trouvaient MM. Porter Martin, Roman, Canonge et Barton, et l'on comptait parmi ses membres MM. Gray, Camp, Eustis, McCaleb, Ingalls, Lathrop, Rost, Watts, Deblieux et Leonard.

En 1846, la Société se réorganisa avec les membres suivants: MM. John Perkins J. D. B. de Bow, Edmond J. Forstall, Charles Gayarré, gén. Joseph Walker et Alfred Hennen. Le célèbre juriste et historien François Xavier Martin fut alors élu président. Il est mort en décembre 1846.

L'année suivante, la société fut incorporée et le juge Henry A. Bullard fut élu président et MM. John Perkins et J. D. B. de Bow devinrent secrétaires.

Une loi de la législature, en 1860, décrète que, en cas de dissolution de la Société Historique, tous les livres, cartes, manuscrits et collections lui appartenant seraient retournés à l'Etat sous le titre de Bibliothèque d'Etat.

En 1860 le juge Gayarré fut élu président et, durant 17 ans, elle ne donna guère signe de vie, à cause des douloureux événements de la guerre civile et des tristes conséquences qui en résultèrent. En avril 1877, la législature accorda à la société une Nouvelle Charte. La société changea de domicile: elle quitta Baton Rouge pour venir s'établir à la Nouvelle Orléans.

Les nouveaux incorporateurs étaient en 1877 MM. Charles Gayarré, Francis Nicholls, Louis A. Wiltz, Robert M. Luther, E. T. Merrick, W. W. Howe, George W. Cable, B. F. Cage, H. H. Magruder, W. Walker, F. S. Richardson, Joseph A. Quintero, Geo. A. Pike, Alex. Dimitry et J. Dickson Bruns, de la Nouvelle Orléans, et W. B. Lagan, F. C. Blanchard et F. T. Alconke, de la paroisse Caddo, et D. C. Montari et I. M. Williams, de Baton Rouge.

La Société Historique a, comme l'indique clairement son titre, comme le décrète solennellement la loi de 1877, pour mission de maintenir intactes et de développer autant que possible les collections de documents qui ont trait à l'histoire de la Louisiane, non seulement depuis qu'elle s'est élevée au rang d'Etat, mais durant la longue et glorieuse période coloniale.

En 1888, le juge Gayarré donna sa démission de Président, poste qu'il avait occupé pendant vingt huit ans, avec éclat et le juge Howe fut élu à sa place. Il occupa la présidence jusqu'en 1894, époque où eurent lieu de nouvelles élections.

La présidence échut alors au professeur Alcée Fortier; la première vice présidence à Mlle Grace King, la seconde au docteur Devron; la place de secrétaire trésorier au professeur J. Ficklen et celle d'assistant au professeur J. H. Rapp.

Le Dr Devron est mort en 1900, précédé dans la tombe par le vénérable Gayarré.

Le juge Howe fut élu à la place et occupa la présidence jusqu'en 1894, époque où eurent lieu les grandes élections. En voici les résultats:

Président, Professeur Alcée Fortier: 1ere vice-présidente, Mlle Grace King; second vice président, Dr Gustave Devron, secrétaire et trésorier, Prof. John R Ficklen, assistant trésorier, Prof. J. H. Rapp.

Voici les noms des officiers actuels:

Président, le Professeur Alcée Fortier:

1er vice-président, l'Honorable juge Joseph A. Breaux;

2me vice président, l'Honorable J. Zacharie:

Secrétaire, Mlle Grace King,

Trésorier, J. W. Cruzat:

Assistant secrétaire, Dr Chas G. Gill.

La Société a publié déjà deux volumes de ses comptes rendus. La première partie du troisième vient de paraître tout récemment. Ce sont généralement des travaux dus à la plume de quelques-uns de ses membres.

La société compte en donner de très intéressants extraits.

Elle a reçu du gardien des archives, du ministère des colonies de précieux documents sur l'histoire de la Louisiane en 1803, accompagnés de fac similés d'originaux provenant de cette époque mémorable.

En vertu d'une autorisation de notre législature, la Société a préparé pour programme de

Célébrer dignement le centenaire du transfert du territoire de la Louisiane aux Etats-Unis et un fonds considérable a été voté à cet effet.

La Société, qui se rend parfaitement compte de l'importance des documents nombreux qui se trouvent aux archives coloniales de Paris et qui ont trait aux temps primitifs de notre histoire, a envoyé au Congrès un mémoire signé par les présidents de toutes les sociétés historiques des Etats qui ont fait jadis partie de la province de la Louisiane, ainsi que par les gouverneurs de ces mêmes Etats.

Elle leur a demandé de livrer à la publicité les rapports, les correspondances qui n'ont pas vu le jour jusqu'ici et qui contiennent des ordres des proclamations des [illegible] officiels sur les événements de ces époques lointaines y compris les enregistrements des naissances, des mariages, des décès et autres documents qui sont du plus vif intérêt pour l'historien et le savant.

Il a été envoyé au Congrès pétitions sur pétitions pour obtenir copie de tous ces documents, en vue de les distribuer aux universités, aux collèges, aux bibliothèques, à toutes les sociétés savantes.

Naturellement, on réclamait une allocation ou des allocations suffisantes pour faire face aux frais de ces publications.

Le Professeur Fortier, qui s'est fort occupé de cette affaire, est allé aux renseignements pour savoir que pourrait coûter une publication de ce genre des archives de Paris, il lui a été répondu que la dépense n'excéderait pas deux mille dollars.

La Société Historique de la Louisiane possède des livres d'une valeur considérable, des documents qui appartiennent à l'histoire de la colonie du temps de la domination française et de la domination espagnole.

C'est sur ces documents que Charles Gayarré a construit toute son histoire de l'Etat.

Elle a été écrite en langue française et publiée en 1846 et 1847.

La Société a entrepris une nouvelle édition de cette œuvre. Elle a été mise courageusement au travail et ses recherches faites consciencieusement lui coûteront bien des années d'un labeur opiniâtre.

Parmi les sujets d'étude les plus dignes d'attirer l'attention publique nous citerons:

1. L'Histoire des Indiens de la Louisiane;
2. L'Histoire des Paroisses;
3. L'Histoire des Etrangers de distinction qui ont visité la Louisiane:
4. Les lois de la Louisiane;
5. Les biographies des Louisianais fameux;
6. Les développements de l'agriculture;
7. Les coutumes et les dialectes des différentes nations;
8. Littérature et Education;
9. Les anciennes cartes;
10. L'Histoire de l'Etat depuis 1812 jusqu'à l'époque actuelle.

La Société tient des réunions mensuelles dans lesquelles ses membres mettent à jour et lisent des documents et histoires originaux, provenant non seulement de la Louisiane, mais aussi des autres Etats de l'Union.

En mai 1901 on a eu l'honneur de recevoir l'honorable William McKinley, le vingt-cinquième président des Etats Unis, et de lui souhaiter la bienvenue dans le vénérable édifice du Cabildo, quelques mois avant qu'il ne perît victime d'un odieux assassinat.

En cette lamentable occasion, elle a adopté des résolutions pour honorer la mémoire du président martyr, dont la mort tragique a mis en deuil toute l'Union et y ajoutait un éloquent témoignage des sympathies que lui inspirait le malheur qui venait de frapper la veuve de l'homme qui avait été le meilleur des époux en même temps qu'un président modèle.

La Société a conservé précieusement les souvenirs qui se rattachent à cette visite mémorable du président, comme en témoigne éloquemment le fac-similé suivant:

FAC SIMILE.

C. A. Favrot, Mmes L. A. Fortier, J. R. Fournier Charles G. Gill, Edgar Grima, juge A. A. Gunby, Monroe, Lne; A. M. Gill, Mme Louise D. Goodrich, Rév Max Heller, J. D. Hill, W. W. Howe, W. L. Hughes, W. O. Hart, Thomas McC. Hyman, B. M. Harrod, J. M. Heneshaw, Nouvelle Ibérie, Lne; Mlle N. Herron, Mlle Sarah Henderson, Mme J. A. Hincks, Mme Wm Preston Johnston, Léon Joubert, B. F. Johnson, Richmond, Virginie; Mme Joseph Jones, J. S. Johnson, Louisville, Kentucky; Hon. Fred. D. King, Mlle Grace King, Mlle Anna King, Gustave Kohn, H. Kenner, George C. Kernion, John Kreck, B. W. Kernan, Hon. E. B. Kruttschnitt, Mlle Anna Kennedy, Branch M. King, George Kernion, Dr E. S. Lewis, A. F. Livaudais, C. F. Low, Mrs Mina J. L. Lyons, Dr L. G. LeBeuf, L. A. Livaudais, Victor Leovy, Mlle Kate Minor, Homma, Lne, E. T. Merrick, Dr R. Matas, E. T. Manning, Mlle Sadie M. Henry, Avery's Island, Lne., Mme C. R. Magnus, Homma, Lne., Marshall T. Milloy, Mlle Hilda Meyer, Mme Victor Meyer, Rév. Maring, S. J., Mme John May, Mlle E. [illegible], Mlle Mary E. Morgan, J. Creighton Matthews, J. J. McLoughlin, J. M. McConnell, Jr., B. McCloskey, Hon. Henry McCall, Hart Newman, J. W. Phillips, W. S. Parkinson, W. W. Phelan, Félix Puig, Ashfield C. Phelps, Mmes F. W. Parham, Arsène Perilliat, W. A. Porch, John P. Pemberton, Mme Ella Richards, Henry Renshaw, Mme J. P. Richardson, Hon. Emile Rous, Mme R. Rous, Judge W. H. Seymour, Dr E. Souchon, Zach Spencer, Prince M. Soniat, Dorceyville, Lne; H. L. Sayre, Chicago, Ill; Charles T. Soniat, Lucien Soniat, Gustave R. N. Smith, Geoffrey K. Smith, L. C. Simon, Mme B. Salakowski, Bernard Titche, T. P. Thompson, John S. Tassin, Hon. G. H. Théard, M. B. Trezevant, Houston, Tex; Mme A. D. Urquhart, Wm Von Phul, Mme M. B. Vaught, P. F. Vinsca, P. Waddell, R. M. Walmsley, W. J. Waguespack, Morgan Whitney, Epy W. H. Williams, [illegible] Mme E. White, Mme John Wood, Rev. F. Widman, S. J.; John S. Wood, Sam. Weiss, Mlle Jénnie Wilde, Mme R. M. Walmsley, George W. Young, J. S. Zacharie.

Membres Honoraires—Hon. Paul Capdevielle, maire de la Nouvelle-Orléans; Walter Austin Carroll, Mobile, Alabama; Très Rév. Archevêque Chapelle, sénateur Murphy J. Foster, gouverneur W. W. Heard, Hon. Henry Vignaud, Paris, France.

Comités chargés de l'ordonnance des Fêtes du Centenaire

Président, Professeur Alcée Fortier.

Vice-Président, Hon. James S. Zacharie.

Secrétaire, Charles G. Gill.

Sous-secrétaire, James M. Augustin.

Membres—MM. Dr E. A. Alderman, Wm Beer, Hon. Jos A. Breaux, G. Cusachs, Charles F. Claiborne, H. Garland Dupré, Prof. John R. Ficklen, Charles G. Gill, Rév. Max Heller, John M. Henshaw, Hon. Wm Wirt Howe, Mlle Grace King, Branch King, Dr L. G. LeBeuf, Henry Renshaw, T. P. Thompson, Hon. Paul Capdevielle, Bernard McCloskey, Charles T. Soniat, Thos McC. Hyman, juge Charles E. Fenner, Page M. Baker, Gén. Adolph Meyer, W. O. Hart, J. D. Hill, H. F. Baldwin, W. J. Waguespack, Rév. H. S. Maring, S. J., colonel Arsène Perilliat.

Sous-comités:

Revue militaire — Colonel Arsène Perilliat, président; T. McC. Hyman, James S. Zacharie.

Revue navale — Branch M. King, président; Bernard McCloskey, Henry McCall.

Représentation théâtrale — Charles T. Soniat, président; Arsène Périlliat, Bussière Rouen.

Musée colonial — Gaspar Cusachs, président; Mlle Grace King, Henry Renshaw, T. P. Thompson, Ashton Phelps.

Finances — T. P. Thompson, président; Dr L. G. Le Beuf, W. O. Hart, Garland Dupré, Hart Newman.

Cabildo—Professeur Alcée Fortier, président; C. F. Claiborne, Charles T. Soniat, James S. Zacharie.

Invitation—James S. Zacharie, président; Mlle Grace King, Joseph A. Breaux.

Messe Pontificale—Rév. H. S. Maring, président; W. J. Waguespack, Henry Renshaw, Félix J. Puig.

Presse—J. J. McLoughlin, président; col. J. D. Hill, T. P. Thompson.

Chemins de fer—J. J. McLoughlin, président; James S. Zacharie.

Médaille commémorative—Jas S. Zacharie, Mlles Grace King, Jennie Wilde.

Exécutif—Professeur Alcée Fortier, président, et les présidents des divers sous-comités.

Col. J. D. Hill, président du comité chargé de recevoir les représentants de l'Exposition de St-Louis.

Deux ans plus tard, le 30 avril 1903, la Société Historique devenait le facteur principal dans une imposante cérémonie, celle du Centenaire de la Signature du Traité qui cédait aux Etats-Unis le territoire de la Colonie Française.

A cette fête assistaient un grand nombre de Louisianais de distinction, tels que MM. Charles Soniat, lequel a lu le discours de circonstance, à la place de l'Hon. Paul Capdevielle, maire de la Nouvelle Orléans que les devoirs de sa situation retenaient ailleurs; l'honorable J. S. Zacharie et autres.

A l'issue de cette solennelle séance, il a été placé, à l'entrée du Cabildo une tablette pour perpétuer la mémoire de cet événement par l'Association Coloniale des Dames [illegible] de la Louisiane.

Mais la Société a une tâche plus glorieuse encore à remplir dans les annales de notre Etat, de notre Cité.

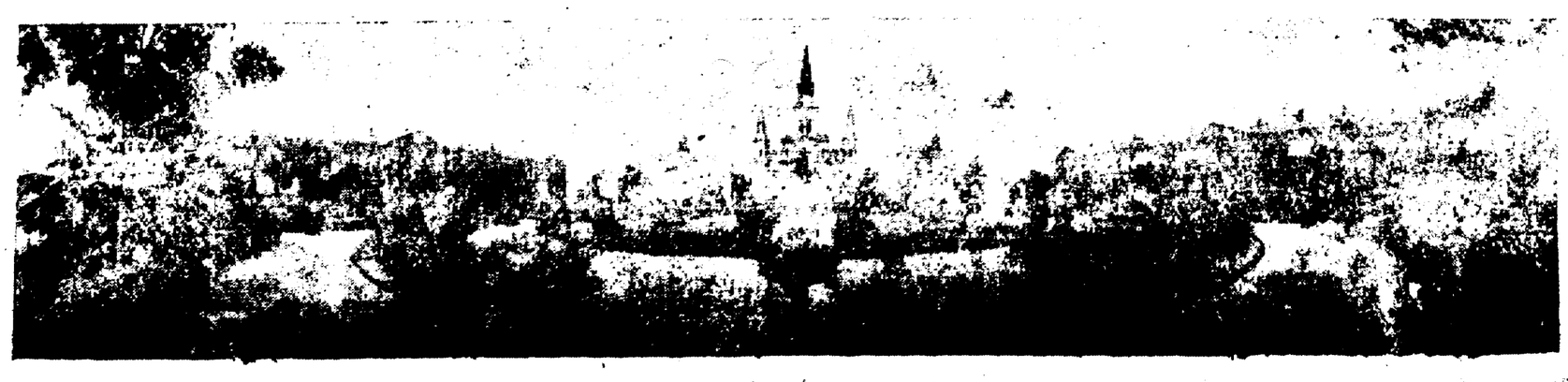
Durant trois jours, les 18, 19 et 20 décembre, elle célébrera solennellement le centenaire de la cession de la Louisiane par la France aux Etats Unis. De grands préparatifs ont été faits à cette occasion et les travaux ont duré plusieurs mois. Ils feront le plus grand honneur à ceux qui ont la direction de ces fêtes et à ceux qui ont dû s'occuper de l'exécution comme du reste.

Mais c'est la Nouvelle Orléans qui en recueillera la plus grande [illegible]

On trouvera dans les premières pages de cet article le programme complet des fêtes, ainsi que la liste des noms des membres de la Société Historique de l'Etat.

Noms des membres de la Société:

Membres actifs—James H. Augustin, William Agar, E. A. Alderman, M. A. Aldrich, Mme Thomas A. Adams, Page M. Baker, A. Baldwin Jr, H. F. Baldwin, William Beer, Mme F. D. Blake, Mme H. F. Baldwin, R. H. Browne, B. Bruen, Mme A. Baldwin, Dr S. H. Backus, J. P. Baldwin, J. P. Blair, Hon. Jos A. Breaux, R. T. Beauregard, E. L. Berthoud, Rév. F. C. Brookmeier, Pierce Butler, Hon. N. C. Blanchard, Mlle Jeannette Ballard, Dr C. Mlle Brady, Frank R. Bernard, Gén. W. J. Behan, Whitecastle, Lne; Mme W. J. Behan, Whitecastle, Lne; J. W. Cruzat, Gaspar Cusachs, C. F. Claiborne, John F. Couret, Pierre Crabites, Pierce Chouteau, St Louis, Mo.; Conrad G. Collins, Professeur J. Hanno Deiler, Prof. B. V. B. Dixon, John Dymond, Mmes M. E. M. Davis, H. P. Dart, H. J. De la Vergne, Mlle Amelie Denegre, Garland Dupré, Mme Geo Denegre, Dr T. S. Dabney, John Dymond Jr, Walter D. Denegre, Mme Susan B. Eller, E. H. Farrar, H. C. Favrot, C. E. Fenner, Prof. J. R. Ficklen, Professeur Alcée Fortier,



LA PLACE JACKSON.

Condamné au Pénitencier.

Press Association.

Londres, 17 décembre — A. S. Rose, secrétaire de la Great Finance Consolidated Co., qui s'était soustrait aux poursuites de la justice et qui fut arrêté à Toronto, a été condamné aujourd'hui à dix ans de servitude pénale pour détournement de $500,000 des fonds de la compagnie.

Signature du traité de réciprocité cubain.

Press Association.

Washington, 17 décembre — Le président Roosevelt a signé le traité de réciprocité cubain aujourd'hui [illegible] heure et quelque [illegible] midi.